

**CURRICULUM VITAE DE MONSIEUR FRANCOIS LAUTMANN
JUSQU'A SA SORTIE DE L'ECOLE POLYTECHNIQUE**

Le 30/07/24	Naissance à Paris XV
De 1932	
à 1939	Elève au lycée de Janson de Sailly (Etudes primaires et secondaires)
De 1939	
à 1940	Elève au lycée de Châteauroux (Classe de première)
De 1940	
à 1942	Elève au lycée de Toulouse (Math. élémentaires, supérieures et spéciales)
Le 21/12/42	Evasion de France par l'Espagne
De fin décembre 1942	
à septembre 1943	Interné en Espagne
Le 25/09/43	Débarqué à Casablanca
Le 03/10/43	Engagement aux Forces Françaises Libres
Du 03/10/43	
au 19/12/43	2ème DB (64ème R.A.A.)
Du 20/12/43	
au 30/04/44	Préparation de Cherchell au Centre d'organisation de l'Artillerie à Fès
Du 01/05/44	
au 20/10/44	Ecole de Cherchell, 4ème promotion
Le 20/10/44	Nommé Aspirant de réserve
Du 14/11/44	A la première Armée (9ème D.I.C., puis 13ème G.C.D.C.A.),
au 20/10/45	Campagne de France et d'Allemagne, puis occupation en Allemagne
Du 25/10/45	
au 31/08/47	Préparation du concours d'entrée à l'X au C.P.G.E.M. de Versailles
Le 25/12/46	Nommé Sous-lieutenant d'active
Le 07/09/47	Reçu à l'Ecole Polytechnique, rattaché à la promotion 1944
Du 01/09/47	
au 01/10/49	Ecole Polytechnique (Cours suivi avec la promotion 1946)
Le 25/12/48	Nommé Lieutenant d'active
Le 01/10/49	Sortie de l'Ecole Polytechnique dans le corps des Ingénieurs des Télécommunications.

M. FRANÇOIS LAUTMANN

*Suite à ta demande, ci-joint un bref CV
A ta disposition pour tous renseignements
complémentaires*

François Lautmann nous a adressé le document ci-dessus sous une forme dont nous avons convenu, puis a accepté de le compléter en développant deux points qui illustrent plus spécifiquement le propos du présent dossier : itinéraire de son évasion "Toulouse-Cherchell" et ses problèmes ; itinéraire militaire "Cherchell-Allemagne". Cet envoi est retardé par un désagrément physique momentanément handicapant ; nous l'espérons cependant, et en ferons alors l'objet d'un additif.

Dans l'immédiat, François Lautmann a bien voulu nous apporter verbalement les compléments qu'on trouvera au verso (réserve faite pour certaines orthographes de noms géographiques, notamment)

DEVELOPPEMENTS ITINERAIRES AVANT ET APRES CHERCHELL

TOULOUSE - CHERCHELL (21.12.42 - 1.05.44)

La filière qu'a suivie F. L. lui fait passer la frontière près du tunnel ferroviaire désaffecté du Somport ; via Bedous, aboutissement pour 37 jours à Pampelune ; son groupe est réputé "canadien". Se faisant passer en outre pour moins de 18 ans, il est transféré d'abord à Betelu en Navarre, puis à Sobron prov. d'Avala, non loin de Bilbao.

Son statut d'adolescent devient un handicap, car les organisations d'évacuations évacuent prioritairement les adultes "mobilisables", internés à Miranda.

Les retards s'accroissent, d'autant que l'un des 2 bateaux assurant les passages au Maroc devient indisponible. Aussi, avec environ 15 "jeunes canadiens", F.L. se réévade en septembre 43 pour aller se joindre aux gens de Miranda ; l'opération réussit non sans risque de recapture par les carabiniers espagnols omniprésents.

Le "Gouverneur général Lépine" l'embarque à Setubal et il arrive à Casa le 25 septembre ; s'engage à la 2ème D.B. qui l'envoie à Teemara avec une dizaine de taupins, suivre une formation militaire. On leur propose Cherchell, qu'ils refusent (ils se sont évadés pour aller se battre !), puis acceptent après 3 mois de réflexion ; ils reçoivent alors un nouveau complément de formation au Ctre d'Org. de l'Artillerie de Fes, et envoi à Cherchell pour le 1er mai 44.

CHERCHELL ALLEMAGNE (20.10.44 - 20.10.45)

Ayant choisi la 9ème D.I.C. à l'amphi-garnison, F.L. participe à un rassemblement à Oran, bénéficie de 10 à 15 jours de permission, puis embarque sur un landing-ship pour Marseille où le débarquement (avec sacs marins bondés et numéro peint sur le casque) se fera attendre 5 jours en vue de la côte.

Hébergement dans un petit château proche de la ville, litige à la gare pour l'attribution des wagons à du personnel participant au délassement de la troupe plutôt qu'aux futurs combattants ; transbordement enfin jusqu'à Besançon, et ralliement de la 9ème D.I.C. à Ferrette (berceau sud-alsacien de la famille Grimaldi de Monaco).

F.L. vit la période militairement troublée, de la libération de Strasbourg (23 nov. 44) à celle de Colmar (1er fév. 45), en état-major d'un groupe équipé de canons de 90, puis en batterie à Bruyères ; il va participer à la défense de Strasbourg menacée par des offensives allemandes à peu près simultanées à la tentative de percée des Ardennes.

Surpris, comme beaucoup, par l'abandon au dernier moment du projet de traversée du Rhin en force par les Commandos de France pour lequel tout paraissait préparé, F.L. attendra la reprise d'un tel projet par une traversée, bien plus tard, sur un pont de bateaux dont son unité participera à la garde, pendant "qu'il verra défiler dessus toute l'armée française" !

Armée qui, apparemment, aura fait tout le travail lorsqu'il n'aura plus qu'à aller participer à l'occupation de l'Allemagne vaincue.

Postée : 17 - Chateau d'Oléron, 5-02-97

P. SIBEN

Ce 4 février 97

Mon cher camarade,

Je vois que tu t'es plongé dans les archives de la boîte à Carva. L'historien classique serait-il gaulliste ? pour jeter un voile sur la péripétie chercHELLIENNE de l'X ... ou plutôt des X ...

En faisant appel à mes souvenirs, qu'y trouver ? Tout d'abord ce que l'on a appelé la taupe arabe ... Bachelier en 1941, je me suis inscrit en hypotaupe. Quelle classe !! 73 élèves ... Et les instituteurs actuels qui se sentent dépassés avec 25 jeunes esprits. Par contre un bral (*) terrible ... d'accord avec le proviseur tous les matins deux heures de mathématiques : analyse combinatoire et trigonométrie sphérique ... Au bout de deux semaines, l'hypotaupe unique était réduite à 50 ou même 45 quand est arrivé un second professeur de mathématiques ... Tout cela dans cette caserne de janissaires muée en lycée.

Second souvenir le passage en taupe : le proviseur très soucieux de l'alimentation de plus en plus difficile de ses poulains, avait fait émigrer ses préparatoires aux grandes écoles (taupe, khâgne, corniche, etc ...) à la campagne, à LA BOUZAREA où le régime était soit l'internat soit bcp plus rarement le demi-pensionnat. C'est là que j'ai constaté que, dans ces grands dortoirs, un pensionnaire dormait sur son lit, roulé dans sa descente de lit. Autres pays, autres moeurs

Tout s'est arrêté au bout de cinq semaines ... Un dimanche, un huit novembre, un festival bruyant de balles traçantes et d'obus traceurs a tout arrêté..

Pour la petite histoire, le proviseur n'a guère survécu ... Un soir d'alerte, il était descendu en ménage, avec le censeur en ménage, se mettre à l'abri. ... Une bombe, une des rares bombes tombées sur Alger, a pris la cage d'escalier et a fait un carnage dans l'abri les turcs quand ils avaient construit leur caserne, quelques siècles auparavant, n'avaient pas été précautionneux. Seule sa belle-mère, restée dans l'appartement, a survécu.

LA BOUZAREA fermée a été transférée à BEN AKNOUN, où les préparations aux grandes écoles voisinaient avec des troupes anglaises, plutôt portées sur le picrate..

Enfin le 1 mai 1943, E.V.D.G. (***) et de nouveau en taupe, militaire, donc, dans une école à Miliana, probablement école normale. Cours rapides pour passer les concours en juillet-août ... Certains furent admissibles et même reçus. Mon frère aîné y a été reçu à Centrale.

Septembre 1943, maintien à Miliana, mais transfert à la caserne de RTA local pour apprendre le rudiment ... J'étais dans une compagnie commandée par un légionnaire, ce qui m'a donné un aperçu de l'"autorité innée", mais quel régime alimentaire !! Au réveil, une boîte de corned beef à six, la seule "viande" de la journée. Une semaine aux pois chiches, une semaine aux courgettes, le tout à l'avenant. Vêtus de culottes serrées par bandes molletières, au premier agenouillement, crac aux deux genoux ... Enfin ... Et nous avons vu revenir les restes du RTA de leur campagne de Tunisie : Ah ! le prestige de l'uniforme ? ? Pour sortir, il fallait les souliers cirés, alors les tirailleurs en cravate (mais sans chemise) se ciraient les pieds ... Par contre ils étaient motorisés : camions allemands, italiens, américains repris aux allemands ... etc ... Et bien sûr toujours le 7/15 comme arme individuelle. Enfin!! l'armée française donnait plutôt l'allure de bande, que de temps de parade. Je t'ajoute que Miliana, Sous Préfecture était menée par un camarade le colonel

.../...

CHARPENTIER (1914) qui ne s'était jamais remis d'une attaque de gaz (de 14 - 18), reclassé Sous-Préfet par Vichy ... Sur une des portes monumentales de Miliana, une inscription : Art. ?? de la Constitution LA MENDICITE EST INTERDITE ...

Autre souvenir, en descendant à pied de la gare (9 km pour Affreville) dans un tournant, un américain placide, son semi-remorque arrêté avec 3 caisses de 1,50 m³, la quatrième gisant démolie au centre du tournant (plutôt relevé) laissant pointer les cylindres d'un moteur d'avion en étoile .. Autre souvenir: le pont sur le Cheliff, si bien fait que beaucoup d'américains s'y sont baignés quand il y avait de l'eau, par la grâce des remorques de JEEP qui envoyaient le tout au fleuve ... Autre souvenir d'Affreville : le démarrage des trains en direction d'Alger : le train part à reculons le plus qu'il peut puis coup de sifflet pour mettre en phase les locos (avant et arrière) puis démarrage à toute vapeur ... Et trop souvent ... essoufflement, arrêt et la manoeuvre recommence en prenant plus d'élan ... N'oublie pas qu'à l'époque les Express étaient tirés par des GARATT, locotenders 230- 032 donc à embiellage avant et arrière.. avec un point faible, l'articulation. Il a cédé une fois, à un aiguillage, 230 est parti à gauche, 032 à droite ... résultat le fourgon postal métallique a fauché tel un toton le wagon-lit en bois suivant, envoyant les dormeurs au paradis...

Après le passage de Miliana, nous voilà convoqués à Cherchell ... La visite médicale nous refuse, mon frère et moi, grâce au régime amaigrissant précédent et nous renvoie mon frère en DCA, moi-même en Artillerie d'où Maison Carrée (2 jours) puis BLIDA ... Là j'ai pu voir la manoeuvre du 155 long à roues caoutchoutées, rescapé de 1918 et vraiment la mise sur automoteur en 1917 - 18 a été un progrès, mais quel automoteur : 50 cv pour 50 tonnes en 2 véhicules le canon et le moteur ... (à comparer avec les automoteurs de 1943 - 44 : 300 cv pour 30 tonnes) ... De BLIDA, montée à Aumale pour l'école de pointeurs, bonne école pour le calcul mental. Souvenirs d'Aumale : la neige, la neige, ... et le départ des camions LANCIA (prises de guerre) : on met du mazout sur la culasse, on met le feu, et quand ça a bien chauffé, un coup de lanceur à main ... Mieux que pour les trains, les chauffeurs connaissaient bien la manoeuvre ...

Après Aumale, retour à Cherchell où la visite médicale fut positive ... A Cherchell, mon frère a été classé en DCA et moi en Artillerie de Campagne ... Comme souvenir : des véhicules remarquables (prises de guerre) les SPA très simplifiés (magneto), quatre roues motrices directrices, quatre places assises et un petit coffre arrière, capables de tirer tous terrains un 75 (1,5T) ... et même, une fois le SPA était en panne (quel patinage dans le sable) le chauffeur a mis quatre ou six E.O.R. sur les ailes avant et le train a franchi la mauvaise passe ... Autres souvenirs la conduite des automoteurs, sans volant, avec les leviers de freins sur chenilles ... les punaises parachutistes ... l'usage des 80 De Bange à freins à ficelle avec toute l'équipe en position de coureur de fond, démarrant au coup de canon, pour aller le rechercher là où il a bien voulu aller, pour le remettre en batterie ... du folklore, puis plus désagréable, les tirs de barrage avec des 75 modernes, montés sur pneus, dont on ne savait plus où allaient tomber les derniers obus ... Evidemment, le manuel d'usage avait été réalisé pour des canons à roues en bois, qui, grâce à leurs freins de tir, ne bougeaient pas ... tandis que les canons à roues à pneumatiques sautillaient à qui mieux mieux, sans retomber dans leurs traces

Après Cherchell, j'ai été affecté au G.T. 66 à FEZ où je me suis initié à la monte : à cheval pour moi-même, à mulet pour les 75 dits de montagne, c'est à dire décomposables en fardeaux. Une difficulté : les brels (de RIOSALADO) étaient plus grands que les canonnières chargés de monter sur leurs bâts les fardeaux précités ... J'y ai aussi fait connaissance de la neige ; après Aumale c'était la deuxième fois que je voyais cette denrée depuis l'âge de 7 ans ... car, en Alger, la neige c'était rare.

A l'occasion , j'ai passé une semaine à Port-Lyautey, rendu très bruyant par les claquements de becs des cigognes (2 à 3 nids par maison : oh Alsace où es-tu ?)

Un souvenir : en route Cherchell-Fez, nous nous étions claquemurés dans un compartiment de lère, et le lendemain matin, le couloir était plein des déjections des troupeaux de chèvres, moutons et humains qui avaient usé du train ! ! De temps en temps, le train s'était arrêté ... avec une voie unique, c'est compréhensible, mais gare fermée

Après FEZ, départ pour l'Europe, passage à ORAN alimentée normalement en eau saumâtre, sauf un quartier, celui où une tante (d'origine tarnaise) m'avait accueilli, qui survivait difficilement avec le métier de son mari : acconier.

J'ai débarqué à Marseille le 8 mai 1945, date célèbre ... et là grosse difficulté : ma feuille de route pour le 62ème RAA s'est changée par la grâce du DMI en une affectation à FREJUS où j'ai été initié aux joies et fatigues de la battue au sanglier, ainsi qu'à celles du déménagement du BMC pour Guebviller

Cela n'a pas duré et je me suis retrouvé enfin dans le WURTEMBERG grâce à un oncle mulhousien qui a pu faire rectifier l'"erreur" du DMI de Marseille et m'a appris le décès de mon frère, qui quoique DCA ou plutôt comme DCA a supporté une attaque d'infanterie quelque un mois avant l'armistice.

Là dans le WURTEMBERG, l'armée française n'avait plus les apparences de l'armée victorieuse revenant de Tunisie ... Le premier point de chute fut avec le capitaine COULLOURE - LABARTHE, très apprécié du Gal de LA VILLEON comme informateur durant la campagne d'Alsace et d'Allemagne, car ce commandant de batterie faisait tous les soirs le tour de ses positions en avion ... Bien sûr le camarade GANDIBLEU, le lieutenant de tir, devait être de tout repos. Ce jeune homme avait une passion : il allait tous les jours chercher le courrier ... avec une Mercedes de prise et un chauffeur de toute nécessité, il rapportait très souvent le courrier additionné d'un cervidé et la batterie, oh horreur, se plaignait de manger trop souvent du gibier ...

Donc de ROTH ~~ander~~ ROTH je suis allé à URLAU où la batterie n'était pas menée de la même façon. Evidemment, au lieu d'avion, le commandant de batterie se véhiculait en SHERMANN ... un véhicule un peu lourd, mais attention à ces 300 ou 400 CV ... D'où sortait-il ? La batterie d'automoteurs se déambulait sur une route quand elle avisa un SHERMANN seul, pauvre abandonné ..l'adjudant-chef du matériel y plonge agiter un peu tout et relève la panne : panne sèche. Et voilà le capitaine LATTRY muni d'une bonne carrosserie...

Retour en France à l'automne après les premières neiges wurtembourgeoises ... une expérience wurtembourgeoise : les canonniers étaient férus de football et beaucoup de matchs amicaux. Mais diable il y avait un diable de goal qui paraît tous les coups. En face un avant-centre (d'un grade inférieur) qui voulait marquer. Eh bien il a marqué et le goal s'est retrouvé à l'hôpital, une jambe en gouttière. L'arbitre n'avait rien vu ... Cela rappelle les matchs de waterpolo entre Bône et Tunis, aux dires d'un tunisien ... Il est bien rentré au vestiaire, en est ressorti en maillot de bain, mais quasi incapable de tenir sur ses jambes ... Faut ce qu'il faut quand on veut gagner ! !

Intégration au camp militaire à Versailles, où se retrouvaient les préparations aux grandes écoles (taupe, corniche, etc ...), mais contrairement à Miliana assez homogène d'âges, Versailles était très divers avec des rescapés d'OFLAG aux combattants quelquefois multigalonnés récents.

Là un souvenir venant de Boumendil, un ex-taupin "arabe", qui a fait une démonstration un jour des écritures qu'il avait pratiquées : l'européenne, l'arabe et l'hébraïque, cette dernière est manifestement cunéiforme ... Tu dois retrouver ce camarade (1944) dans les annales de Cherchell (***).

Après deux ans de taupe à Versailles, j'ai intégré la boîte à Carva en 1947 donc en promotion 1947 spéciale (sans limite d'âge) et reclassé en fonction des concours que j'avais présenté (1943 - 1946 - 1947) donc 1945, ce qui m'a

.../...

permis d'intégrer immédiatement, juste le temps de perdre (****) un obus à Poitiers, donc avec la promo 1946.

En m'excusant d'avoir été un peu long et d'avoir digressé (*****)

Amitiés

Signé : SIBEN

notes du transcripteur :

(*) P. Siben a pu préciser : un "bral", c'est un prof de math. Celui-là se nommait Saint-Jean, surnommé "Le Saint-je". Le vocable, propre aux lycéens algérois, pourrait provenir d'un ancien prof renommé (cf J. Millara, qui se rappelle le nom du "bral" en question : "Saint-Jean" , et son surnom).

(**) A sa honte, le transcripteur a dû demander la traduction : "Engagé Volontaire pour la Durée de la Guerre", même s'il le fut lui-même à l'automne 44.

(***) Boumendil a pu ainsi être ajouté au tableau, ayant fait la 3ème promo.

(****) Interrogé sur cette relation insolite et dans un premier temps mal interprétée, Siben précise que, lors d'une école à feu à Poitiers, l'un de deux obus d'une salve se "perdit", purement et simplement.

(*****) Qui aurait le front de le lui reprocher ? ?

Monsieur **MARCUARD**
9 rue des Jonnières
91570 BIEVRES

Chatenay le 28/1/97

Mon cher Marcuard,

J'ai écrit à madame **CHANCENOTTE** sans même savoir si elle vivait encore et si l'adresse en ma possession (datant de 76) était encore bonne.

Pour noter l'adresse sur l'enveloppe je reprends mon jeu de fiches de la promo, me trompe et tombe sur le jeu initial datant de 1947 ou 48.....

Et je crois que la fiche de **CHANCENOTTE** donne l'explication du mystère.

CHANCENOTTE Henry né le 14/7/22 à BELFORT est rentré en 7/2 à l'X après études à Clermont. J'ai noté sur sa fiche : a fait de la Résistance en AFN et est titulaire de la médaille des Evadés.

De plus il est lieutenant (de transmissions) du 1/6/46 alors que les autres élèves de la 43 sont sous-lieutenants du 1/10/45 et lieutenants du 1/10/47.

Donc pas de problème : il est quasi certain que c'est lui qui a fait **CHERCHELL**.

(*) Reste une petite question de date : a-t'il pu, après les cours de **CHERCHELL**, rentrer à temps en France pour intégrer à l'X avec nous en octobre 45 ? - Mon beau-frère **LAPLACE** est rentré au début de l'été 45.

Finalement, j'ai quand même fait partir ma lettre à madame **CHANCENOTTE** et t'en communiquerai la réponse s'il y en a une.

Bien cordialement.

Robert **DENERI**



(*) Réponse : OUI , 4^e promotion de Chercheul,
de Mars à Octobre 1944 -
CHANCENOTTE a eu le temps de
faire la guerre dans l'intervalle ...

R.M.

(**LAPLACE** fut de la 5^{ème} promo)

Association
des Anciens Elèves - Officiers
de Cherchell - Mediouna

le 25 janvier 1997

Rec. 74/1

4 rue de la Coulée
49100 ANGERS

Tél 41.20.96.80

CCP Nantes 3 375 71 J

FOURNIER

à

MARCUARD

INTER-PROMOS N°

réponse à ta lettre du 20 janvier.

1/ Fiche pour l'achat éventuel par la Bibliothèque de Polytechnique
d'un annuaire de CHERCHELL-MEDIOUNA

2/ Polytechniciens de MARCHE AU RHIN (4°) compte-tenu des rensei-
gnements donnés sur fiches d'adhésion

✕ LAUFMANN François - 18 Rue du Parc de Clagny - 78000 VERSAILLES

LORGERÉ Henri - 11 Boulevard Mal Leclerc, Tour Vercors -
38000 GRENOBLE

SALA Isidore - 5 Quai Rhin et danube - 34200 Sète

✕ SIBEN Pierre - 23 Impasse Mariette 30000 NIMES

3/ Mêmes renseignements demandés à weygand (1) - TUNISIE(2)
LIBERATION (3) qui s'adresseront directement à toi.

Bien amicalement,

Nota 1 : le col. Fournier, président, réagit en tant que secrétaire 4ème promo

Nota 2 : SALA Isidore qu'il cite ici n'est pas polytechnicien.

R. M.

I. Ceux qui ont fait la guerre

Complément de commentaires

R. Marquard

Ph. Saint Gil

A ce stade-charnière du dossier, nous proposons au lecteur de faire le point des justifications présentées dans le bilan X / E.M.I.A., 42 à 44, avant de passer au second sous-dossier qui évoquera seulement l'année 1945.

La situation va en effet changer radicalement entre la 4^{ème} et la 5^{ème} promotion : l'autorité précédente qui était celle en place en Afrique du Nord cède à celle de la France libérée ; l'Ecole qui recevait des candidats soit locaux, soit évadés de France au prix des plus grandes difficultés, va être surchargée de candidatures et d'effectifs dont pratiquement il va se trouver nécessaire de limiter le nombre, ne serait-ce que pour des raisons de capacité.

0 0

Survolons la constitution du 1er tableau tête de dossier.

Ce tableau nominatif répartit entre les premières promotions : 16 lauréats locaux du concours de l'X, 16 évadés de France (dont un X "potentiel" ensuite reçu au concours spécial de 47) et 4 engagés locaux X "potentiels" à recevoir aux concours spéciaux de 46 (Pécoux et Boumendil), 1947 (Siben) et 1948 (Bensadoun) du C.P.G.E.M. de Versailles.

Ces derniers suivront les cours de l'X avec les promos respectives 45, 46 et 47 avant d'être reclassés comme indiqué au tableau récapitulatif, en fonction des concours présentés et de leurs états de service.

Comolli, Alberge et Millara (*) ont apporté les noms de ces seize lauréats (sur 17) des concours de l'X pour les centres d'AFN, et de trois des seize évadés ; nous avons nous mêmes relevé, dans l'annuaire dressé par l'E.M.I.A., Gourio (41 MplF), Gérard Bloch et Chancenotte ; Joseph Jacquet (41) nous a indiqué les X 40 et les autres X 41; puis le secrétaire de la 4^{ème} promotion : Lorgeré, Lautmann et Siben. Ces 2 derniers ont signalé les autres "potentiels" et le tableau fut enfin bouclé sur 36 noms d'élèves, avec Jacques Hertz, grâce aux indications de Pèlerin.

Nous avons suscité, parmi ces élèves-officiers, un petit nombre de témoignages ou rappels de souvenirs qui suffisaient à dépeindre avec quelque exactitude la gamme des itinéraires menant à Cherchell, ainsi que les trajectoires militaires ultérieures, jusqu'à reddition de l'Allemagne, ou entrée à l'Ecole.

Nous n'avons pas prétendu détailler exhaustivement les trajets militaires de chacun après la sortie de Cherchell. Les témoignages joints décrivent souvent des affectations autres que celle de leurs auteurs, mais diverses restent dans l'ombre. Si, à la faveur de la courte diffusion des présents documents, des informations complémentaires venaient à nous parvenir, nous envisagerions quelques additifs à ce dossier.

0 0

Encadrement et instructeurs Carva de Cherchell : Feuilletant la thèse d'Eric Labayle, nous y avons relevé, malgré d'importantes réserves sur la validité des documents officiels, une dizaine de noms d'officiers polytechniciens, répartis dans les divers stages. Un tel effectif ne pouvait déceimment pas être passé sous silence.

Les souvenirs de Jeanpert sont joints, et également ceux de Lecoq qui nous a révélé l'existence de son cocon Visseq, instructeur spécialiste FTA avec son collègue normalien Queysanne .

N'est pas joint l'apport succinct, laconique mais amical du Contrôleur général des Armées Danion. Il a gardé en mémoire l'atmosphère générale, mais il "ne se souvient pas d'avoir eu des jeunes de l'X" dans sa section ni même son groupe. Une déception pour nous, 88 jeunes X de la promo "Rhin Français", qui nous serions pris pour le sel de la terre ...

Toutefois Danion nous fait cadeau d'une plaquette (exemplaire numéroté) distribuée à la fin de 1944 par le Service Géographique Militaire en Afrique. Nous n'avons pas résisté à la tentation d'en extraire (et réduire) quelques pages, et les joindre.

Elles devraient constituer une transition idéale pour passer de la 4ème à la 5ème promo EMIA, car elles présentent l'Ecole de Cherchell, en évoquant son activité de 42 à 44, et la décrivant avec son équipement pour début 45 que nos prédécesseurs n'ont de toute évidence pas connu dans cet état.

Or, elle y est présentée sous un jour idyllique, que nous ne parvenons pas nous mêmes à reconnaître tout à fait.

Particulièrement "sidérante" paraît en effet la proportion importante réservée d'entrée de "jeu" à la détente et aux loisirs. Priorité ensuite aux sports primant la pratique spécifiquement militaire, chaque arme venant ensuite, pour ainsi dire subsidiairement ... Nous ne nous souvenons pas d'avoir eu des problèmes pour occuper trop de temps de loisirs, mais plutôt du contraire ...

La propagande est bien de tous les temps. Mais après tout ce n'est pas trop grave : il nous semble en effet qu'aucun candidat à Cherchell n'a été guidé par l'idée que les loisirs y seraient importants et prioritaires, et que tout avait été prévu pour bien les utiliser

0 0

Il n'est peut-être pas inutile, encore à titre de transition, de commenter notre effectif dans la 5ème promotion. Il est patent qu'elle a été alimentée par la promo 42-43 B de l'X : 205 élèves. Même Callot le sait et l'a écrit ; mais un détail lui a échappé - ou alors il l'a négligé.

Il note en effet que, Paris ayant été libéré, 53 élèves s'engagèrent chez Leclerc ou de Lattre, ou dans les F.F.I., puis s'interroge sur le sort des 152 (205 - 53) restants ; tout simple, alors : les "épurateurs" retinrent 59 élèves "purs" pour Cherchell, et en rejetèrent 93.

Callot laisse ainsi son lecteur deviner le sort des 53 élèves engagés.

Dans les faits, ils furent convoqués pour se rendre aussi à Cherchell, et certains furent mis dans des camions manu militari à cet effet. Mais il faut lire Eric Labayle et sa thèse de doctorat pour trouver une information importante : quelques-uns d'entre eux et probablement certains élèves "purs" réussirent à esquiver les oukases, rester dissimulés dans des unités, et continuer à s'y battre, au lieu d'aller s'instruire préalablement dans l'art militaire. Le renvoi (b) de la page 315 de la thèse précise en effet :

"... quelques polytechniciens déclarés «purs» n'acceptèrent pas d'être envoyés loin du front désertèrent des contingents destinés à Cherchell et rejoignirent une formation combattante. En principe, il était prescrit qu'ils fussent radiés des listes de l'Ecole, mais il n'en fut rien et ils purent intégrer l'année scolaire 45-46 sous les regards admiratifs de leurs camarades".

En outre, tout ce monde ne fut pas voué à l'armée de terre via Cherchell : c'est ainsi, par exemple, leurs amis le savent, que Rieutort et 4 de ses camarades rejoignirent Marrakech et l'armée de l'air, d'autres peut-être la marine.

Il ne faut donc pas s'étonner que Cherchell n'ait reçu ni $59 + 53 = 112$, ni 59 élèves. La comparaison de l'annuaire EMIA et de l'album de promo 42-43 B nous a amenés en fait à faire coïncider 86 noms, y compris celui de Auque promo 41 retardé à 42-43 B par maladie (Jublot et Maire étaient dans le même cas), mais on doit ajouter Paul Sorine, manifestement omis par l'EMIA, et Claude Cans autre "41" retardé mais encore un peu plus que Auque, amené ainsi à faire plus tard ses 2 années à partir de fin 45, avec les camarades de la 42-43 C.

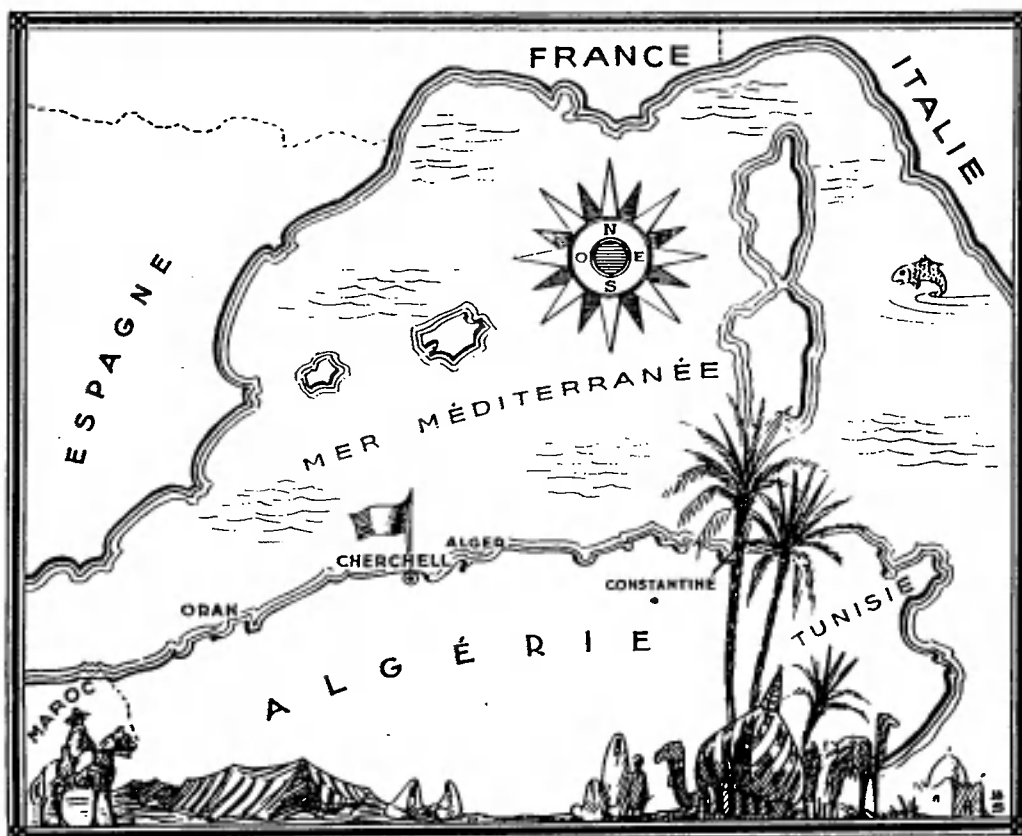
Cet examen a des apparences compliquées ; en réalité, il était relativement simple. Reste que l'absence de Sorine dans l'annuaire EMIA autorise à redouter d'autres omissions moins faciles à découvrir, et justifie une sérieuse réserve.

R. MARCUARD

Ph. SAINT GIL

(*) Millara évoque Fernand Nahon, normalien 43 de la taupe d'Alger. Plus de 30 normaliens ont connu l'E.E.A ou l'E.M.I.A, mais ceci est une autre histoire.

ÉCOLE MILITAIRE INTER-ARMES DE CHERCHELL



ÉCOLE MILITAIRE INTER-ARMES

Par transformation des Centres d'Instruction d'Élèves Aspirants, organisés aussitôt après le débarquement des Alliés en AFRIQUE DU NORD, à CHERCHELL (Algérie) et à MEDIOUNA (Maroc), l'ÉCOLE des ÉLÈVES ASPIRANTS de CHERCHELL a été créée le 1^{er} avril 1943, par décision du Général d'Armée Major Général des Forces Terrestres et Aériennes en Afrique.

L'École a pour but de former des officiers pour toutes les Armes.

Le stage de chaque promotion est de cinq à six mois.

L'effectif des élèves admis à chacune des quatre premières promotions a varié entre 650 et 800.

A l'issue du concours de sortie, 60 à 70 pour cent des élèves ont été nommés aspirants.

A partir de la 5^{ème} promotion, par décision ministérielle du 13 décembre 1944, l'École prend le nom d'« ÉCOLE MILITAIRE INTER-ARMES ».

La cinquième promotion comporte :

1.500 élèves, parmi lesquels les jeunes gens reçus à Polytechnique, Saint-Cyr et Normale Supérieure, ayant pris part à la Résistance en France,

Et un cadre de 130 officiers environ.

Les Commandants de l'École ont été :

- 1^{re} promotion, du 15 décembre 1942 au 30 avril 1943 :
Le Colonel CAILLES, commandant les Centres d'Instruction de CHERCHELL (Algérie) et de MEDIOUNA (Maroc).
- 2^{me} promotion, du 30 avril 1943 au 1^{er} octobre 1943 :
Le Lieutenant-Colonel GUILLEBAUD.
- 3^{me} promotion, du 1^{er} octobre 1943 au 15 avril 1944 :
Le Lieutenant-Colonel HUGUET.
- 4^{me} promotion, du 15 avril 1944 au 20 octobre 1944 :
Le Lieutenant-Colonel HUGUET.
- 5^{me} promotion, débutée le 2 janvier 1945 :
Le Lieutenant-Colonel HUGUET.

PREMIÈRE PROMOTION
"WEYGAND"

DEUXIÈME PROMOTION
"TUNISIE"

TROISIÈME PROMOTION
"LIBÉRATION"

QUATRIÈME PROMOTION
"MARCHE AU RHIN"



CHERCHELL

LA VILLE, LE PORT ET LE STADE DE L'ECOLE



VUE PRISE DU « PLATEAU SUD »

2

CHERCHELL

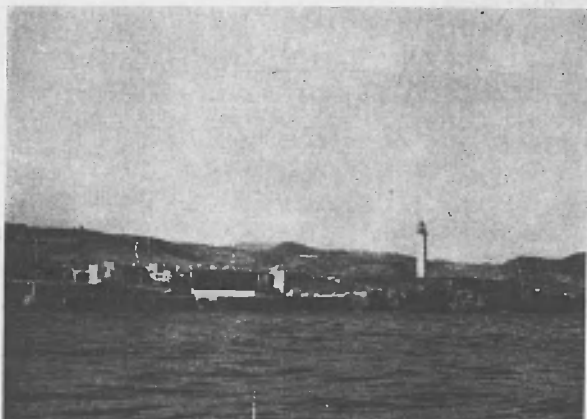
L'antique Césarée, capitale du Gouverneur de la Maurétanie Césarienne Juba II, qui avait épousé Cléopâtre Séléné, fille de la grande Cléopâtre, comptait 300.000 habitants.

Ses ruines, dont beaucoup ne sont pas encore dégagées, recouvrent l'espace compris entre le « Plateau Sud » et les anciennes portes de la ville, sur la route d'ALGER, à l'est, et sur la route de TENES, à l'ouest.

On aperçoit encore des ruines et des colonnes dans la mer, à hauteur de la jetée du port.



LA PLACE DE CHERCHELL



LE PORT ET LE PHARE

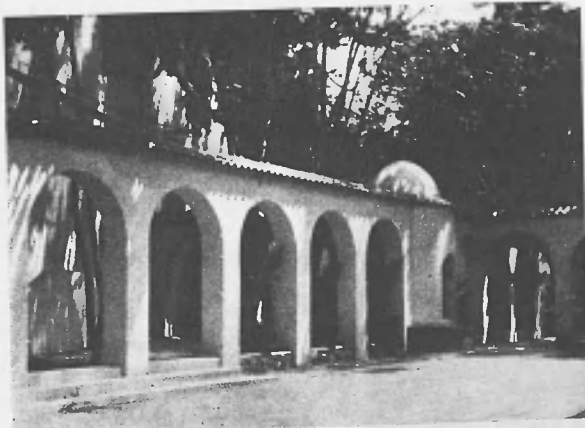
3



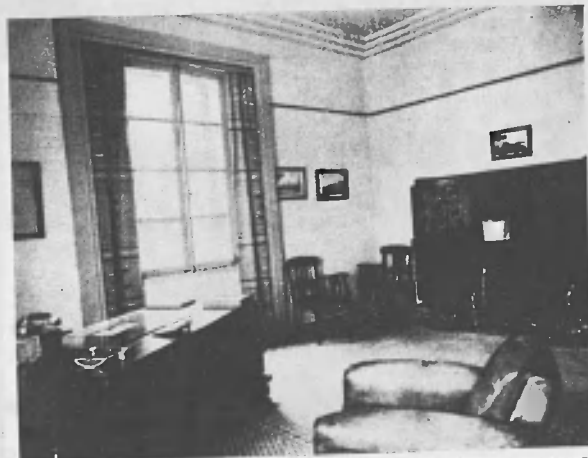
L'ENTRÉE PRINCIPALE

4

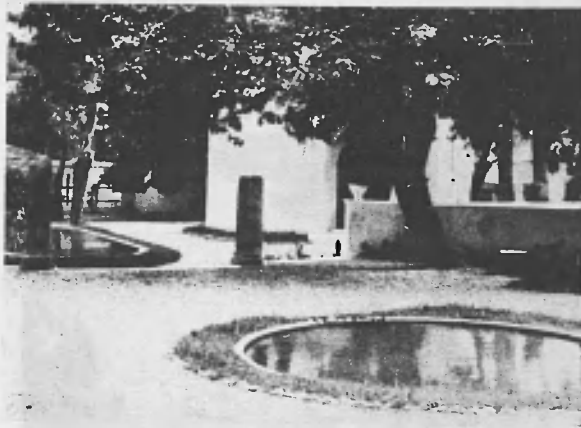
L'ÉCOLE DE CHERCHELL

L'ENTRÉE DES BUREAUX DE
L'ÉTAT-MAJOR DE L'ÉCOLE

Les aménagements des anciens bâtiments datant de 1860 environ, et les installations neuves ont été conçus pour doter l'École des moyens matériels nécessaires à l'instruction, et pour créer, avec des procédés et des moyens simples, un décor agréable, reposant pour le corps et l'esprit, permettant de donner aux futurs cadres d'active ou de réserve le goût de l'élégance et de la correction, ainsi que des idées qu'ils pourront utiliser ou adapter dans leurs fonctions futures, qu'elles soient militaires ou civiles.

LE BUREAU DU LIEUTENANT-COLONEL
COMMANDANT L'ÉCOLE

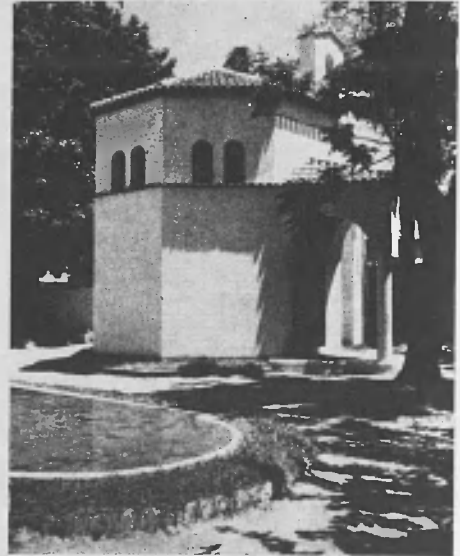
5



LES PLANS D'EAU, ALIMENTÉS PAR LES CITERNES ROMAINES



LES JARDINS



LA CHAPELLE

6

LES INSTALLATIONS DE DÉTENTE
ET DE REPOS

LE CERCLE DES ÉLÈVES



LES INSTALLATIONS DE DÉTENTE ET DE REPOS

Conçu dans un esprit complètement nouveau, et exécuté par le Service des Bâtiments du Génie militaire, c'est le « CLUB » des Elèves, qui sont associés à la gestion de l'établissement.

Les élèves y sont astreints aux règles de la politesse, de la correction, et de la bonne tenue, mais dégagés des obligations des « marques extérieures de respect » militaires. Ils peuvent y recevoir leurs parents et leurs amis.

La salle principale est utilisée comme salle de réunion, de lecture, de consommation, ou comme salle de cinéma, de théâtre, de concert, ou comme « amphi » qui permet de réunir toute l'École.

Les bénéfices réalisés ont permis, lors de la sortie des dernières promotions, d'attribuer des secours importants aux élèves sans ressources (évadés de France, en particulier). Ces secours ont été de l'ordre de 100.000 francs par promotion. De nombreux élèves ont considéré ces secours comme des prêts d'honneur, et ils les remboursent par la suite.

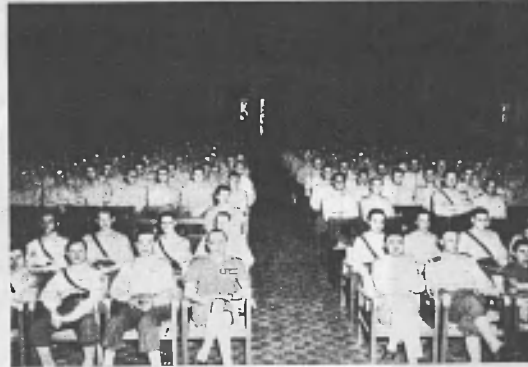
7



LA TERRASSE DOMINANT LA VILLE ET LE CIRQUE ROMAIN



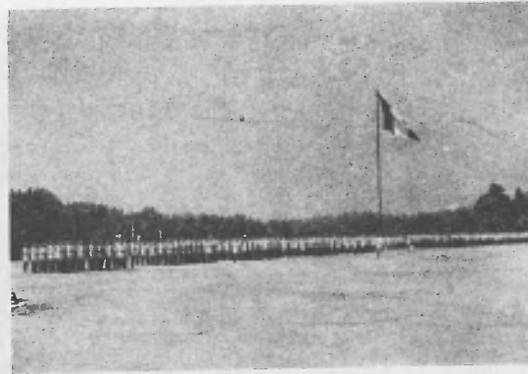
L'INTERIEUR DU CERCLE



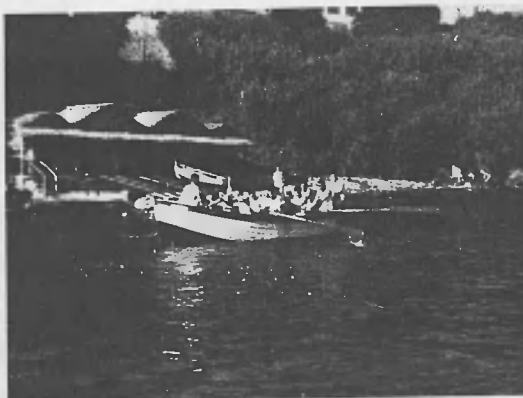
LE CERCLE UTILISE COMME « AMPHI »

8

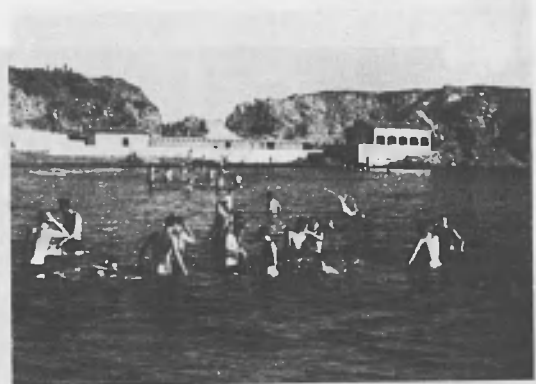
LES INSTALLATIONS SPORTIVES



LES ÉLÈVES, SUR LE STADE



LE CLUB NAUTIQUE DE L'ÉCOLE AU PIED DES BATIMENTS DU SERVICE AUTO



LES BAINS MILITAIRES SUR LA GRANDE PLAGE DE CHERCHELL

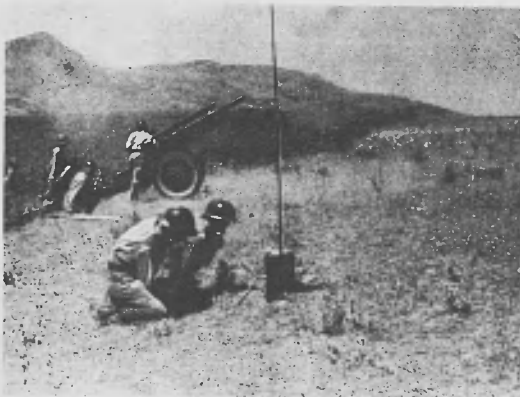
LA "FAMEUSE" PISTE D'I. M. S.



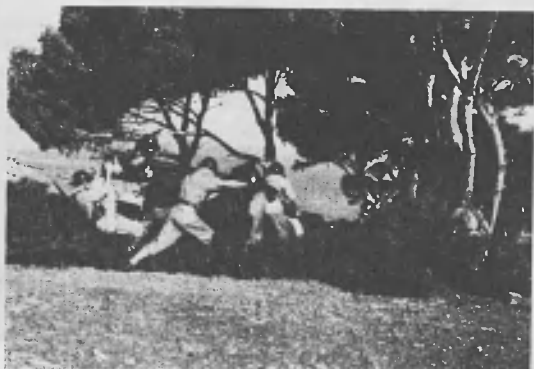
QUELQUES PHASES DU PARCOURS,
LE FRANCHISSEMENT A LA CORDE
ET LE « SAUT DE TARZAN »

L'INSTRUCTION

Artillerie de Campagne

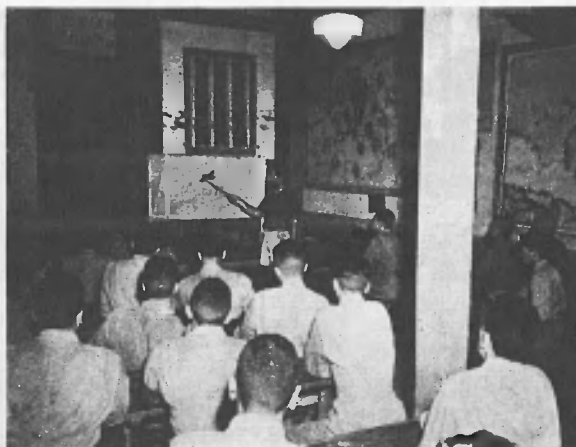


ECOLE A FEU DE 105



MANŒUVRES DE MISE EN BATTERIE

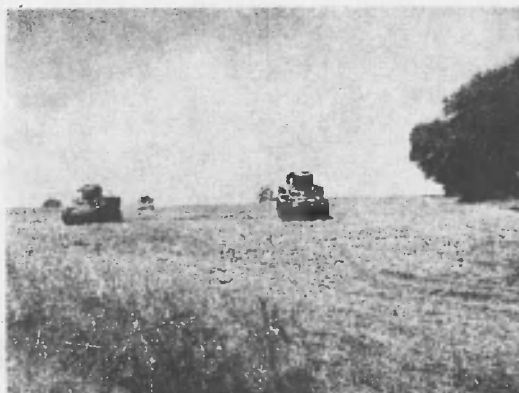
INSTRUCTION EN SALLE :
RECONNAISSANCE DES DIVERS TYPES
D'AVIONS SUR PROJECTIONS DE MA-
QUETTES EN OMBRES CHINOISES.



INSTRUCTION A L'EXTERIEUR :
SUR LE TERRAIN « E5 »



CHARS SHERMAN ET M3 A L'ENTRETIEN, AU QUARTIER BOURNAZEL



MANŒUVRES DE CHARS LEGERS M3

EXERCICE DE PASSAGE
DE RIVIERE

Toutes les armes sont entraînés à miner et à déminer, de jour et de nuit. L'instruction des élèves du génie est, naturellement, poussée davantage.

DEMINAGE
D'UN TERRAIN

20

L'INSTRUCTION

LA SALLE DE MANIPULATIONS
DE MINES ET PIEGES

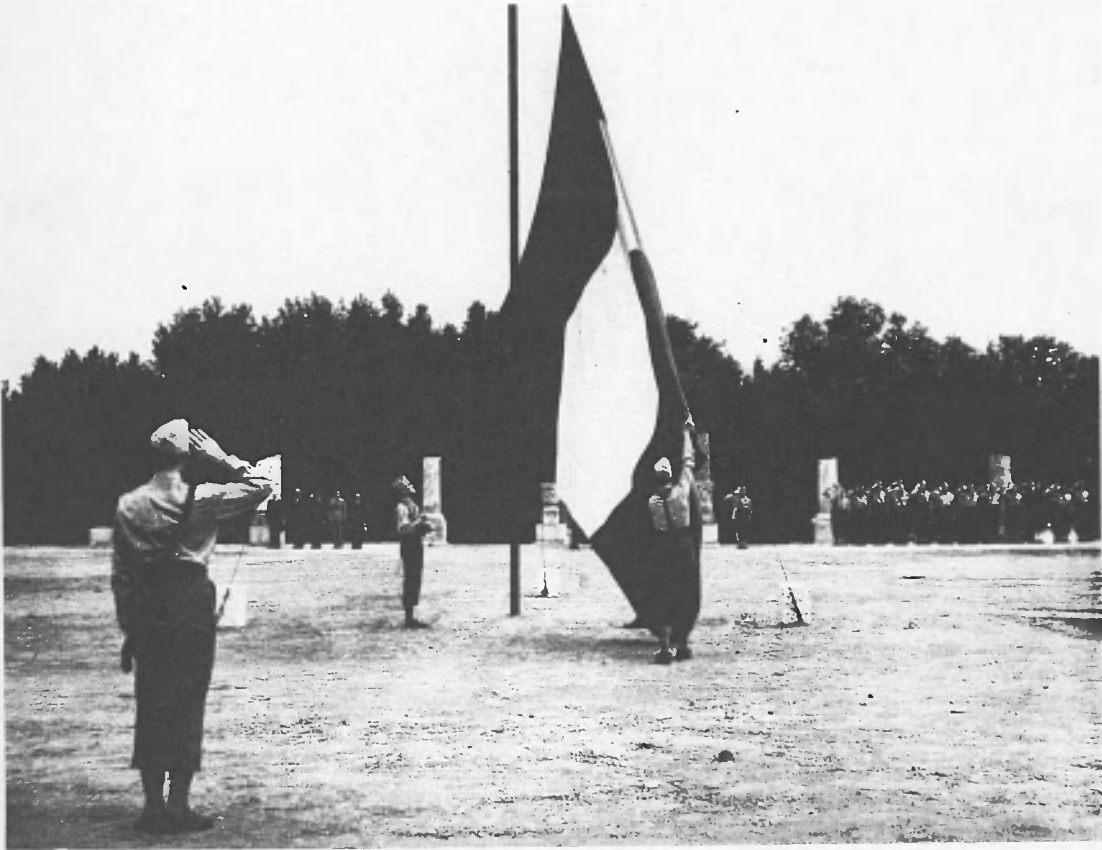
Instructions communes à toutes les armes

L'instruction auto, l'instruction des transmissions, des mines et pièges, du guet aérien, etc..., sont données à toutes les armes, avec une intensité variable selon l'arme à laquelle l'élève appartient.

L'instruction commune est facilitée par la présence à l'École d'officiers instructeurs spécialisés de toutes armes.

LA SALLE DE TRAVAUX
FRATIQUES « AUTO »

22



LE SALUT AUX COULEURS

26

Photographies du SERVICE
CINÉMATOGRAPHIQUE
DE L'ARMÉE. Edité par le
SERVICE GÉOGRAPHIQUE
MILITAIRE EN AFRIQUE.

(29)

“ Devenir un chef
au service de la
PATRIE ”



(IV^e CV)